



Du fil à la slackline : une traversée des corps

« Il mesure l'espace, palpe le vide, pèse les distances, surveille l'état des choses, en fixe la place. Il savoure sa solitude en tremblant : il sera funambule s'il passe, il le sait. »

Philippe Petit, *Traité du funambulisme*, Arles, Actes Sud, 1997, p. 91.

Organisation et comité scientifique

Lionel Chavaroché (Doctorant TEC/ Université Paris Descartes, chargé de cours en Staps à la Faculté des Sciences du Sport de Nancy)

Bernard Andrieu (Professeur des universités, TEC/Paris Descartes)

Cyril Thomas (responsable de la recherche et du développement au Cnac)

Les 12, 13 octobre 2018 au Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne et le 14 octobre au Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Châlons-en-Champagne.

En partenariat avec L'Échangeur, CDCN des Hauts de France.

Organisé dans le cadre de travaux de recherches menés au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne dans le prolongement du chantier « Vécu corporel de l'artiste¹ » de la chaire Innovation Cirque et marionnette (ICiMa), ce colloque entend réunir des chercheurs de différentes disciplines (philosophie, histoire, sociologie, anthropologie, esthétique, arts de la scène, littérature, art contemporain, etc.) ainsi que des artistes et sportifs afin d'aborder par le corps et l'expérience sensible mais aussi historique, esthétique ou philosophique, les pratiques des funambules, fil-de-féristes et slacklineurs. En effet, malgré des espaces et des pratiques différentes (salles de spectacle, chapiteau, plein air, *in situ*, etc., pratiques artistiques ou sportives, amateurs ou professionnelles, etc.), tous mettent en jeu leur équilibre dans des traversées qui nécessitent une pleine conscience tant physique que psychologique, et ce à chaque instant de leur évolution dans le vide.

Depuis l'Antiquité, au Moyen-âge dans les marchés et sur les foires avec la danse de corde ou dans les cirques traditionnels à partir du XIX^e siècle, la prouesse de l'équilibre sur une corde, sur un fil, à basse ou grande hauteur, a été mise en scène. Cette démonstration n'est pas cantonnée à la civilisation occidentale. Nous la retrouvons en Corée au X^e siècle avec le Jultagi par exemple, représentation traditionnelle qui associe marche sur corde raide, musique et conte.

1 <https://icima.hypotheses.org/490>

Tout en restant attaché à cet héritage culturel et artistique, le fil de fer, comme les autres disciplines de cirque, n'a pas échappé aux transformations esthétiques impulsées par les créateurs contemporains. La pratique du funambule, quant à elle, reste de nos jours encore l'une des plus spectaculaires et des plus exigeantes par la hauteur des corps sur le câble et par les imposantes implantations techniques que l'agrès nécessite.

Le slackline par contre s'est fondé dans un mélange entre rassemblement et ludisme. Des grimpeurs, qui prennent l'habitude de se regrouper sous la forme de campings populaires dans les années 1960-1970 au parc national de Yosemite (en Californie), vont transformer leur jeu d'équilibre en traversée entre deux points d'ancrage avec des restes de sangles et de cordes. L'élasticité de la sangle et la non-utilisation de balancier sur une traversée dans un milieu naturel et variable engendrent des conséquences inédites sur l'équilibration.

Bien plus qu'une différence d'objet entre slackline, corde, câble et fil, ce sont les modes de pratiques qui objectivent un travail corporel singulier.

Qu'il s'agisse d'un câble, d'un fil ou d'une sangle, les artistes, les slacklineurs et/ou les circassiens réalisent un exercice quotidien de prise de risque et de sa maîtrise afin de mettre en scène une traversée, d'adapter des pas empruntés à la danse sur le câble ou d'écrire une forme scénique et/ou spectaculaire avec la contrainte d'agrès à hauteur variable. L'engagement de l'artiste nécessite une appropriation parfaite de l'objet et une maîtrise totale des potentialités que le support ou l'agrès offre. C'est en contrôlant au maximum les paramètres matériels (le type de sangle, de corde ou de câble, sa longueur, sa hauteur, sa tension) dans un environnement standardisé que l'artiste pourra s'entraîner et augmenter la difficulté de sa prouesse. La stabilisation de sa performance devra permettre de faire face à la pression de la représentation, qui touche alors un peu plus à l'imprévisible.

Cet exploit qui fascine depuis toujours ramène le spectateur aux premières sensations de la marche, le plonge indirectement dans l'expérience du risque de la chute, le touche par une écriture poétique des corps aériens ; l'instabilité fige le temps.

De la salle de spectacle à l'implantation dans l'espace public, de l'espace scénique balisé au milieu naturel, ces activités passent de l'instabilité à l'incertitude. À des hauteurs vertigineuses en *Highbline* par exemple, ou encore sur des longueurs toujours plus importantes en *Longline*, ou à l'occasion de longues et/ou hautes traversées de funambules, avancer avec la réverbération du soleil, les mouvements de l'eau perturbant les repères visuels, les rafales de vent qui font osciller la sangle, le câble ou la corde fouettent le corps et dérangent l'audition, avec les yeux bandés, sans système d'assurance... Autant de contraintes qui créent des réactions incontrôlées, c'est-à-dire en dessous du seuil de conscience, et anticipent, par une écologisation immédiate, la réponse adaptative du corps. Cet engagement total de l'individu pour se rééquilibrer et avancer passe par un approfondissement sensoriel. Se confronter à ces expériences, personnelles et intimes, c'est également se plonger dans la profondeur de son être. Au regard du manque de repère et de la variabilité soudaine de l'environnement de pratique, la chute semblerait assurée. Les gestes automatisés ou volontaires ne suffisent pas pour répondre à l'urgence de cette immersion. Le corps s'écologise en permanence, c'est-à-dire qu'il s'adapte dans le cours d'action. Face au vide perturbant le débutant, le fil-de-fériste, le funambule ou le slacklineur apprend à faire le vide pour être plus à l'écoute des réactions de son corps vivant mais il lui faudra accepter de maintenir un lien avec le milieu naturel afin d'atteindre l'expertise. C'est alors cet être au vide, connectant son monde intérieur à l'environnement dans lequel il baigne, qui lui permet de traverser la ligne autant qu'il traverse son corps. L'expert développe des techniques attentionnelles propres à un état de pleine conscience, qui se manifeste dans une convergence sensorielle, harmonisant les perceptions du pratiquant.

Objet artistique ou défi en milieu variable, l'étude auprès de funambules, des fil-de-féristes et slacklineurs représente un moyen original d'appréhender la question d'équilibre, entre moyen et fin, entre écriture poétique et risque de chute, entre monde intérieur et milieu d'évolution, entre connaissance de soi et défi à relever, entre corps vivant et corps vécu.

Historique des pratiques, capacités d'équilibration, enjeux et sensibilités de pratique, niveaux de geste, techniques attentionnelles, autant de sujets qui gravitent autour des pratiques du fil, de la sangle et que ce colloque propose d'étudier. Traverser son corps, entre terre et ciel.

Les propositions de communications portant sur les aspects historiques de ces pratiques dans les foires et dans les cirques en Europe mais aussi dans d'autres cultures, ainsi que les représentations de ces arts de l'équilibre et de la grande hauteur dans les autres arts sont attendues. En effet, la figure des danseurs de corde, des funambules et fil-de-féristes et plus largement les corps évoluant en hauteur se trouvent au cœur de créations des arts contemporains, d'œuvres de la littérature (*Le Funambule* de Jean Genet ; *L'Homme qui tombe* de Don DeLillo, *Le Baron perché* d'Italo Calvino, etc.) ou encore dans les arts audiovisuels (*Man on a wire*, *The Walk*, ainsi que la large production audiovisuelle des slacklineurs et highlineurs diffusés en ligne ou dans les festivals de films de montagne et d'aventures, etc.).

Les propositions de communications d'une longueur de 600 signes maximum sont à soumettre à Lionel Chavaroche (lchav[at]hotmail.fr) et Cyril Thomas (cyril.thomas[at]cnac.fr) avant la date du 15 juin 2018, accompagnées d'une biographie d'une dizaine de lignes.